

## **LA MAIN DE L'HOMME**

Siège social : 330 avenue de Colmar, 67100 Strasbourg

Adresse de correspondance : c/o La Magnanerie 56 boulevard de l'hôpital, 75013 Paris

# **REVUE DE PRESSE 2018**

## **HUMANOPTÈRE**

### **COMPAGNIE LA MAIN DE L'HOMME**

Direction artistique  
**Clément Dazin**

Administration, production et diffusion – La Magnanerie

<http://www.magnanerie-spectacle.com/>

Contact : Martin Galamez- [martin@magnanerie-spectacle.com](mailto:martin@magnanerie-spectacle.com)

<http://clementdazin.fr/>

## M Scènes

### Cirque : « Humanoptère », folie cosmique de la jongle

Le circassien Clément Dazin a mis en scène et chorégraphié un ballet pour sept jongleurs.

LE MONDE | 28.02.2018 à 09h25 | Par Rosita Boisseau

Partager (57) Tweeter



**Des sons cavernaux ronds comme des pierres grondent dans l'air. Un tir groupé d'hommes fond sur la scène noyée dans l'obscurité. Ils avancent en rangs serrés, petit escadron prêt à dégainer. Ils marchent avec un léger effet retard qui donne un tremblement magique à leur progression. Dans leurs poches, dans leurs mains, des balles blanches qu'ils lancent soudain à l'assaut de l'espace.**

Ce surgissement du jonglage de la nuit des temps dans ses habits de lumière spectaculaires signe *Humanoptère*, mis en scène et chorégraphié par Clément Dazin. Pour sa première grosse production, ce jeune artiste passé par le Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne, créateur de son premier solo en 2013, a rassemblé sept jongleurs âgés de 23 à 54 ans – le plus jeune sort de l'école, le plus âgé a trente ans de carrière – pour faire cause commune. Le résultat, programmé du 2 au 17 février au Monfort Théâtre, à Paris, en collaboration avec le Théâtre de la Ville, est une envolée de sensations insolites dont la balle est le rouge.

L'attrait d'*Humanoptère* opère dans un subtil va-et-vient entre la force du groupe et la singularité de chacun. Qu'il s'agisse de jongler à l'unisson ou en contrepoint, de manipuler les balles au sol ou au contact du corps, le jonglage s'offre un paysage collectif puissant que la compétition, aussi ludique soit-elle, entre les interprètes n'altère pas. Chacun, qu'il soit cadré dans un faisceau de lumière ou dissimulé dans l'ombre, se distingue par son talent propre mais sans se séparer des autres.

## Monologue intérieur

Dans cette balance entre communauté et individu, l'intime de la pratique, ce lien routinier avec la balle qui colle aux paumes des jongleurs, se devine entre les lignes graphiques du spectacle. La façon de jongler, très ramassée, au plus près de l'artiste que Clément Dazin valorise régulièrement, donne aux lancers en boucle la valeur d'un monologue intérieur. Elle fait aussi sentir au plus fin le son des balles, la pression des mains et leur douceur aussi lisses et précises que les jets dans l'air.

Jouer la carte du ballet optique dans le jonglage est un atout que cette technique offre sur un plateau. L'obscurité va bien aux balles blanches qui deviennent ronds, flocons, pois et autres planètes en faisant chavirer les repères visuels. L'odyssée de l'espace n'est jamais loin de ces formes circulaires qui se courent les unes après les autres pour faire tourner manège la folie cosmique de la jongle.

Clément Dazin, jongleur : « Je souhaite mettre en évidence l'absurdité, les dérives, qui font du travail quotidien autant une souffrance qu'une libération »

Avec *Humanoptère*, Clément Dazin désirait évoquer le thème du travail. Passé par un Master en management, il a écrit un mémoire sur la dimension psychoaffective dans les relations en entreprise. Cette expertise a compté dans sa construction dramaturgique du spectacle, qui met en scène un concours, joue sur la surenchère de balles mais ne vire jamais à la compétition féroce. « *Je souhaite mettre en évidence l'absurdité, les dérives, qui font du travail quotidien autant une souffrance qu'une libération, précise-t-il. Comment le corps se transforme ? Devient-on "animal" telles des bêtes de travail ou bien nos tâches permettent-elles de nous émanciper ?* »

*Humanoptère* déborde largement de son propos de départ. Il rejoint dans son mystère le premier solo conçu par Clément Dazin intitulé *Bruit de couloir*, pièce de haute amplitude où les balles fusaient en suspension à la verticale. Souvenir de son apparition en mars 2016 sur le fond grandiose de l'église abbatiale du Mont-Saint-Michel. Pieds nus sur les pierres de la croisée du transept, par un froid polaire, il projetait ses balles comme autant de signaux fugaces dialoguant sur une hauteur de vingt-sept mètres. Un appel au ciel qui n'est pas présent dans *Humanoptère* et manque sans doute un peu mais laisse apercevoir un horizon plus terre à terre tout aussi magnétique.

Lire le reportage : Numéro de cirque mystique au Mont-Saint-Michel *Humanoptère*, de Clément Dazin. Tournée : le 28 février à Périgueux, le 2 mars à Langon (Gironde), le 9 à Eaubonne (Val-d'Oise), le 20 à Cherbourg... [www.clementdazin.fr](http://www.clementdazin.fr)

En savoir plus sur [http://www.lemonde.fr/scenes/article/2018/02/28/cirque-humanoptere-folie-cosmique-de-la-jongle\\_5263528\\_1654999.html#ODCTXyM87T05g4hu.99](http://www.lemonde.fr/scenes/article/2018/02/28/cirque-humanoptere-folie-cosmique-de-la-jongle_5263528_1654999.html#ODCTXyM87T05g4hu.99)

*Spectacles*

## Clément Dazin - Humanoptère

TT On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

Jusqu'au 17 avril 2018 - Théâtre Louis-Aragon

Quel sens donnons-nous au travail ? Quel est son impact au quotidien ? Que sommes-nous prêts à accepter pour continuer à être inséré dans la société ? En une heure et avec quelques dizaines de balles blanches, sept jongleurs nous interpellent sur les demandes permanentes que le mental et le corps peuvent ou doivent encaisser dans le monde du travail. Tantôt structurée, tantôt déstructurée, cette création explore les ressorts de l'imitation, de la répétition, du conditionnement, de l'élimination de ceux qui sont jugés comme étant moins performants... Un spectacle puissant, moderne, hypnotique.

Stéphanie Barioz (S.Ba.)

# Humanoptère

02 Fév - 17 Fév 2018

\_LE MONFORT CLÉMENT DAZIN

Entre danse contemporaine et cirque actuel, le jonglage de Clément Dazin s'empare de la question du travail. La pièce *Humanoptère*, pour sept jongleurs, déploie ainsi sur scène ses interrogations. À la lisière de l'existentialisme et de la sociologie : un spectacle poétique et terre-à-ciel.



Clément Dazin (Cie La Main de l'Homme), *Humanoptère*, 2017. Danse et jonglage. Durée : 1h. © Milan Szytura.

Avec le spectacle *Humanoptère*, le chorégraphe Clément Dazin (Cie La Main De l'Homme) présente une pièce chorégraphique pour sept jongleurs. Entre cirque actuel et danse contemporaine, *Humanoptère* s'empare ainsi de la très sérieuse question du travail. Pour la traiter par le biais, non moins sérieux, du jonglage. « Faut-il jongler plus pour gagner plus ? Quand tout va trop vite, faut-il s'arrêter ou s'acharner ? » À l'absurde du travail contemporain, *Humanoptère* répond par la dextérité. Avec une pièce à la fois sombre et aérienne, où les balles peuvent parfois se transformer en projectiles. En mode David, contre le Goliath du travail. Bête de somme ou bête de foire et cirque, l'humanoptère de Clément Dazin est cette entité contemporaine qui questionne son aliénation et son émancipation. Sur une composition musicale de Grégory Adoir, où l'organique côtoie l'électronique.

## *Humanoptère* de Clément Dazin : le jonglage chorégraphique à l'assaut du travail

La composition sonore d'*Humanoptère* est duale, comme le spectacle : entre électro industrielle et nappes aériennes. Une ambivalence déjà en acte dans le titre de la pièce, puisque le suffixe *-ptère* vient de grec *pteron*, pour « ailes » (comme dans diptère, coléoptère, hélicoptère...). La créature *Humanoptère* : un humain ailé, tel l'infatigable Icare défiant la mise en garde de son père, Dédale ? Ou un jongleur qui ne peut s'envoler qu'à la condition d'avoir les pieds bien ancrés dans le sol ? Martellements répétitifs et gracieuses envolées composent ce spectacle à la fois terrien et aérien. Travail acharné pour quelques instants de suspension, de grâce : le jeu en vaut-il la chandelle ? Entre esclaves et insectes ailés, les jongleurs d'*Humanoptère* auscultent ainsi l'absurde du travail. L'effet de la répétition sur les corps, et la violence qui se transmet par le martellement hargneux, toujours plus rapide et stroboscopique, des rythmes industriels.

## Poétique de l'absurde : le cirque et la danse, entre aliénation et envol

Déployant tour à tour sur scène les figures de l'individu ou du groupe, *Humanoptère* compose des espaces par le biais de la lumière, notamment. Volumes isolants où la pénombre côtoie de brèves illuminations par flash, la lumière y compose un décor mi-mélancolique, mi-inquiétant. Une émeute de travailleurs, une armée de jongleurs, une meute d'Icares dévorés par le désir de fuir au soleil... La pièce livre ainsi une myriade d'évocations possibles. Poétique sombre sans être sordide, avec Clément Dazin le jonglage s'offre une dimension existentielle. Et comme dans les pièces de Samuel Beckett, l'atmosphère d'*Humanoptère* est empreinte d'une élégante mélancolie interrogative. Ou pour le dire avec les mots de Clément Dazin : « *Humanoptère* n'est pas une réponse, mais une tentative de sublimer notre effort au travail et ainsi questionner notre engagement dans nos métiers, nos fonctions sociales, comme individu et comme groupe ».

## Clément Dazin jongle avec le travail

4 février 2018/dans À la une, A voir, Cherbourg, Cirque, Les critiques, Paris /par Anais Heluin



**Après son très remarqué *Bruit de couloir* (2013), solo autour de l'expérience de mort imminente, Clément Dazin met son jonglage chorégraphique au service d'une allégorie du travail. Une remarquable partition pour sept jongleurs.**

Pour Clément Dazin, le jonglage est affaire d'entre-deux. Art des états intermédiaires. Dès *Bruit de couloir* en effet, sa première création après sa sortie du CNAC en 2012, le jeune circassien s'aventure seul dans le plus vertigineux des intervalles : celui qui sépare la vie de la mort. Après une belle tournée internationale, un Sujet à vif à Avignon en 2014 avec la danseuse Chinatsu Kosakatami et de nombreuses expériences en tant que performeur dans les projets d'autres artistes, il poursuit ses recherches en s'intéressant au travail. Sujet qui, dans *Humanoptère*, lui permet d'aborder le complexe mélange d'aliénation et de liberté qui caractérise l'homme contemporain. Et de transmettre à d'autres jeunes interprètes sa technique singulière, influencée par le mime et la danse.

On retrouve la même semi-pénombre que dans *Bruit de couloir*. Conçue par Tony Guérin, qui assure aussi la régie générale du spectacle, cette lumière d'aube ou de crépuscule – impossible à déterminer – inscrit d'emblée Clément Dazin et ses six compagnons dans un espace à la fois poétique et contraint. Mystérieux et minutieusement structuré. Seul élément de paysage de *Humanoptère*, elle isole d'abord les corps dans d'étroits cercles lumineux, avant d'accompagner leur avancée collective et ondulante, rythmée par des lancers de balles synchronisés. Mais cette organisation ne dure guère plus que la précédente. On a à peine le temps de penser à un insecte que le groupe se disperse à nouveau et entame, balles en mains, une série de gestes répétitifs. Lesquels ne tardent pas à se dérégler pour laisser place à un joyeux désordre de gestes sur l'ensemble du plateau.

Série de courts tableaux en clair-obscur, *Humanoptère* évoque le travail plus qu'il n'en illustre les réalités. Dans un équilibre subtil entre mouvements mécaniques et instabilité, Jonathan Bou, Martin Cerf, Bogdan Illouz, Minh Tam Kaplan, Martin Schwietzke, Thomas Hoeltzel (en alternance avec Miguel Gigosos Ronda) et Clément Dazin déclinent les bases du jonglage avec une inventivité et une précision qui témoignent de la richesse du travail préparatoire réalisé par le metteur en scène. Le plus souvent avec trois balles, installés en lignes qu'ils ne cessent de briser et de déplacer, ils déploient en effet un vocabulaire circassien et chorégraphique basé sur des entretiens avec des personnes diverses. Travail qui apparaissait dans *Bruit de couloir* sous forme de voix enregistrées, et qui passe cette fois uniquement par le corps. Par le tableau, assez abstrait pour concerner l'idée du travail en général et non un type de métier en particulier.

Dans l'entre-deux qu'il explore, *Humanoptère* va loin. D'une scène de jonglage à la chaîne à l'autre, Clément Dazin y trouve des solutions physiques originales pour exprimer non seulement les évolutions récentes de notre vision du travail, mais aussi d'une façon plus large notre rapport à la contrainte. Cela avec humilité. Sans prétendre déboucher sur une vérité quelconque. Avec ce spectacle, Clément Dazin ouvre au jonglage de beaux horizons.

Anaïs Heluin – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

# LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Les Trois Coups / 17 février 2018 / Critiques, Île-de-France, les Trois Coups  
« Humanoptère », de Clément Dazin, le Théâtre de la Ville au Montfort, à Paris



« Humanoptère » de Clément Dazin © Michel Nicolas

## Jonglerie métaphysique

Par Lorène de Bonnay

Les Trois Coups

Après le solo « Bruit de couloir », créé en 2013 et qui a tourné en France et en Asie jusqu'en 2017, Clément Dazin présente « Humanoptère », un ballet chorégraphique pour sept jongleurs. Ce spectacle, hybride et puissant, recèle de visions fulgurantes qui questionnent les gestes d'une humanité polarisée sur le travail.

Tel Sisyphe roulant éternellement son rocher jusqu'au sommet d'une colline, l'Homme accomplit chaque jour des tâches absurdes pour subvenir à ses besoins. Ses actions affectent son corps et son esprit. Il jongle avec un environnement qui le transforme. Ses gestes au travail peuvent sembler risibles, gratuits, enthousiasmants ou aliénants.

Dans sa dernière création, Clément Dazin file la métaphore en montrant une petite société vaguement humaine, enfermée dans une boîte noire, évoluant dans un espace de jeu bien circonscrit. Chaque créature, seule ou en groupe, lance une balle. Vers le ciel, l'ailleurs des coulisses ou l'abîme du sol. Pour communiquer ou se parler à soi-même. Emprisonné dans un univers abstrait, intemporel, à la fois familier et étrange. Les corps, augmentés par les objets circulaires, sublimés par une lumière blanche et une musique hypnotique, écrivent peu à peu un entrelacs de récits poétiques : le geste des humanoptères.

Comme dans tout récit de création, tout commence par le chaos. Les spectateurs, plongés dans le noir, sont d'abord secoués par un coup de tonnerre. Puis, des sons les envahissent : leur imaginaire s'ouvre, leurs sens s'aiguisent. D'autres éléments viennent alors perturber leur perception du monde : l'apparition éblouissante d'une meute de jongleurs aux costumes similaires et aux gestes qui se répondent ; les jeux de lumière – clignotements et fondus au noir qui déstructurent l'espace-temps.

Bientôt, les sept membres de cette tribu, qui pourraient sortir d'un bestiaire de Michaux ou d'un conte, prennent des directions différentes. Se déplacent-ils dans l'eau, affrontent-ils les vents, ces grands mammifères ? À moins qu'il ne s'agisse d'insectes bourdonnants. Les bruits naturels laissent bientôt place à des sons artificiels de plus en plus intenses (sonnerie, ronflement, musique électronique), qui pénètrent le spectateur.

Un dédale d'émotions et d'associations d'idées

De cette séquence inaugurale naît alors une série de tableaux chorégraphiques et jonglistiques très précis et suggestifs. Tous reflètent le monde du travail mais leur puissance évocatoire semble infinie. Les gestes parlent de compétition ou de découverte de l'Autre, de coaching d'entreprise ou d'entraînement sportif, de répétition mécanique, de pression, de révolte, de libération, d'orgasme ou de burn-out ! Les tonalités changent, passant du pathétique au comique, du réalisme au fantastique. Et chaque spectateur se crée ses histoires : un collectif d'hommes cultive la terre, resserre des boulons comme Charlot dans *les Temps modernes*, subit les dérapages d'un professeur de danse tyrannique, veut son heure de gloire, s'animalise ou se robotise – cerné par des sons anxiogènes d'électrodes, d'ordinateurs, de tic-tac. Parfois un individu détonne dans le groupe, se distinguant par ses gestes stylisés et sa rythmique personnelle.

Deux séquences marquent tout particulièrement : un solo et un tableau choral mettent en scène les dos des artistes. Symboles de la souffrance au travail ou du corps virtuose, ils deviennent des surfaces de projection en mouvement. En effet, mis en exergue par la lumière et la musique, ils produisent des images saisissantes : moignons, insectes, Aliens, taches d'encre d'un test de Rorschach, etc. Ces visions fantasmagoriques culminent, jusqu'au vertige, à la sidération ou au malaise.

*Humanoptère* reflète donc de façon allégorique le monde de la vie active. Il questionne aussi la pratique artistique du jonglage (le mouvement, le rapport au groupe et à l'objet, au sol, à l'équilibre, à la gravitation) et son enrichissement grâce à d'autres disciplines. Enfin, il porte une interrogation métaphysique sur l'Homme. Ainsi, le mélange des arts et la technique de Clément Dazin inspirée du hip hop, du butô, de la sophrologie et de la médiation, aboutissent-ils à un spectacle total bouleversant.

Les artistes donnent vie aux balles qui prolongent leurs mains, ils interprètent, dansent ! Certains combinent le tout à la perfection. Leur qualité de présence irradie. Le spectateur se trouve littéralement transporté dans un autre espace-temps, une semi pénombre perturbante, remplie de silhouettes à sa semblance : des humains qui volent et chutent, inlassablement. ¶

Lorène de Bonnay

*Humanoptère*, de Clément Dazin

Conception **Clément Dazin** Avec **Jonathan Bou, Martin Cerf, Bogdan Illouz, Minh Tam Kaplan, Martin Schwietzke, Thomas Hoeltzel en alternance avec Miguel Gigosos Ronda** Créateur lumière et régie générale **Tony Guérin** Créateur son **Grégory Adoir** Régie son **Mathieu Ferrasson** Production **La Main de l'Homme**

Durée : 1 heure. À partir de 10 ans [Teaser vidéo](#)

Tournée :

- le 20 mars 2018, Festival Spring, Cherbourg
  - le 27 mars 2018, Théâtre de Cachan
  - le 29 mars 2018, Théâtre de Bagneux
- le 7 avril 2018, Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, Scène conventionnée

Article sélectionné dans La Matinale du 15/04/2018

## Les jongleurs emballent la rue et la scène

La discipline, renouvelée au contact du théâtre et de la danse, présentée dans trois festivals, fait toujours plus d'adeptes.

LE MONDE | 16.04.2018 à 06h40 • Mis à jour le 16.04.2018 à 11h11 | Par Rosita Boisseau

**Extrait :** Dans *Humanoptère*, Clément Dazin, qui a créé son premier solo en 2013, met en scène huit jongleurs âgés de 23 à 54 ans, sur la question du travail et de la compétition. Une approche thématique et existentielle rare. « Je revendique un jonglage visuel et abstrait mais humain avant tout, en m'appuyant sur des sujets précis, insiste Clément Dazin. L'amour et le non-dit sont au coeur de R2JE, la mort imminente de Bruit de couloir et l'impuissance est le sujet de mon prochain spectacle. Je veux aussi mettre en avant le corps du jongleur, qui ne doit pas s'effacer derrière ses balles. »

La dernière barre de la Cité des 4000 sud en fond d'écran, le [centre](#) commercial La Tour à deux pas, une belle esplanade pour [profiter](#) du printemps en [famille](#). Au milieu, la Maison des jonglages de La Courneuve (Seine-Saint-Denis) bat le rappel de l'art tout-terrain. Créée en 2008, abritée par le Centre culturel Jean-Houdremont, cette résidence des jongleurs fête son dixième anniversaire. « *Il y a Cannes pour le cinéma, Avignon pour le théâtre, il y a aujourd'hui La Courneuve pour le jonglage* », aime à [clamer](#) Gilles Poux, maire (PCF) de la ville.

Pour [souffler](#) les dix bougies, le festival Rencontre des jonglages, qui essaime dans dix théâtres sur [Paris](#) et [l'Ile-de-France](#) du 21 mars au 22 avril, a mis les petits plats dans les grands avec 25 spectacles et 82 artistes. « *Cette pratique est en pleine explosion depuis cinq ans et se renouvelle sans cesse*, note Thomas Renaud, directeur du festival. *Le nombre de compagnies augmente et celui des amateurs aussi. Rien de plus facile que de jongler, pas besoin d'un lieu d'entraînement particulier. Quelques balles suffisent !* »

Les chiffres tombent. Selon Olivier Palmer, artiste et historien en jonglerie, 500 professionnels sont répertoriés, et environ 3 000 pratiquent régulièrement en [France](#). La Fédération française des écoles de cirque compte 27 000 adhérents, dont 9 000 émargent au jonglage. Annuellement, entre [Toulouse](#) et [Lyon](#), une dizaine de « conventions », ces rassemblements où les jongleurs échangent et pratiquent, attirent entre 200 et 1 000 pratiquants. « *La Maison des jonglages a non seulement permis de donner une visibilité nationale aux créations, mais aussi de drainer la profession au niveau international*, commente Olivier Palmer. *La particularité de cet art réside dans les liens forts entre amateurs et professionnels grâce, entre autres, aux conventions, et aujourd'hui à Internet. Ce sont les amateurs, dont le niveau technique explose, qui nourrissent le travail des professionnels.* »

Près de trente ans déjà que les premiers spectacles entièrement jonglés de Jérôme Thomas, figure de premier plan, administrateur des arts du cirque à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD), ont imposé l'idée d'un art autonome et affranchi de la piste, loin du format court du numéro. « Il a été incontestablement le fondateur d'un jonglage raffiné et a ouvert de nombreuses voies qui continuent d'être explorées par les jeunes générations, affirme Yveline Rapeau, directrice de Spring, festival des nouvelles formes de cirque en Normandie. Il est longtemps resté le seul en haut de l'affiche comme un maître indépassable, mais de nouveaux noms s'imposent dont les spectacles se libèrent de son influence avec une invention totale. »

Impossible en tout cas devant Magnétic, qui a été à l'affiche du 8 au 18 mars, au Monfort, à Paris, de ne pas constater ce que le ballet jonglé, très présent sur les plateaux, doit à Jérôme Thomas.

### **« Mettre en avant le corps du jongleur »**

Parmi les jeunes pousses qui font parler d'elles à la Maison des jonglages, à Spring et au festival Jonglopolis, au Carreau du Temple, il faut citer Clément Dazin, Johan Swartvagher, la compagnie - Defracto, Plastic Boom... « On a longtemps souffert d'un manque de reconnaissance de notre art considéré comme un divertissement, analyse Eric Longeuel, de Defracto. Il a fallu qu'on aille chercher du côté de la danse ou du théâtre des lettres de noblesse, mais c'est fini. Nous revendiquons le jonglage comme une discipline à part entière avec sa propre logique, sa dramaturgie. Il y a actuellement une vraie recherche sur ce qui fait notre spécificité au-delà de la technique. »

Parallèlement, la virtuosité avec balles et massues s'intensifie – « Huit balles ne font plus peur aux jeunes », poursuit Longeuel. La nouvelle génération, qui cite comme références Jay Gilligan, Jean- Daniel Fricker ou Jörg Müller, défriche tous azimuts. Dans Humanoptère, Clément Dazin, qui a créé son premier solo en 2013, met en scène huit jongleurs âgés de 23 à 54 ans, sur la question du travail et de la compétition. Une approche thématique et existentielle rare. « Je revendique un jonglage visuel et abstrait mais humain avant tout, en m'appuyant sur des sujets précis, insiste Clément Dazin. L'amour et le non-dit sont au coeur de R2JE, la mort imminente de Bruit de couloir et l'impuissance est le sujet de mon prochain spectacle. Je veux aussi mettre en avant le corps du jongleur, qui ne doit pas s'effacer derrière ses balles. »

Lire la critique de « Humanoptère » : Folie cosmique de la jogle  
(/scenes/article/2018/02/28/cirque-humanoptere-folie-cosmique-de-la-jogle\_5263528\_1654999.html)

### **« Un art simple et populaire »**

Parallèlement, le catalogue des matières à jongler se révèle de plus en plus éberluant. « Le jonglage s'est contenté pendant quarante ans d'objets manufacturés, et il est temps qu'il s'intéresse à d'autres choses, commente Olivier Palmer. Et puis, il y a tellement de monde sur le créneau qu'il faut bien faire preuve d'originalité. » Olivier Palmer jongle avec des allumettes, des cuillères, mais aussi une canne, un cigare et un chapeau simultanément. Phia Ménard s'est distinguée en utilisant de la glace, la boue est devenue la partenaire de Nathan Israël, le terreau et la paille s'envolent entre les mains de Johan Swartvagher, les plaques de polystyrène entre celles d'Etienne Saglio...

Quant aux sacs plastique, que Jérôme Thomas envoyait valser dès 1995, « ils ont même remplacé les cravates dans les cours à l'Académie Fratellini », précise-t-il. Parallèlement, certains artistes créent eux-mêmes des agrès singuliers. Eric Longeuel et Jay Gilligan conçoivent un nouveau spectacle avec des balles très spéciales. « Il y a des billes à l'intérieur qui rendent leurs mouvements chaotiques et il faut faire avec ! », glisse Eric Longeuel.

Reconnu et accueilli sur toutes les scènes – l'Opéra de Rouen programme pour la première fois, dans le cadre du festival Spring, la compagnie anglaise Gandini Juggling –, le jonglage se déploie de plus en plus in situ, en ville et à la campagne. « Les jeunes jongleurs ont envie de sortir des salles pour aller dans la rue, pointe Johan Swartvagher, artiste et pédagogue, associé à la Maison des jonglages. C'est inspirant pour l'imaginaire de notre discipline. Par ailleurs, le jonglage est un art simple et populaire. On se glisse partout, on sort les massues. On peut faire les choses les plus bizarres, mais les gens sont là, avec nous. On reste un jongleur que chacun identifie. »